

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

24 FÉVRIER, 1903.

No. 8

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Les Catholiques dans l'Assiniboia.
Un Drapeau National. Communication Officielle. Ding! Dang!

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

(Suite de cette lettre)

XV.—MON ITINERAIRE

OU LETTRE DU R. P. TACHÉ A SA MERE RACONTANT SON PREMIER
VOYAGE DE LA RIVIERE ROUGE A L'ILE A LA CROSSE.

Fort de l'Île à la Crosse (Rivière aux Anglais),

5 janvier, 1847.

Ma chère mère,

Le dimanche, nous eûmes tout le loisir possible de faire l'office
divin; notre basilique retentit de nos chants d'allégresse, et des

instructions que nous donnâmes à notre petit peuple. Sur le soir, le vent s'étant un peu calmé, nous quittâmes, sans regret, l'île McIntosh. Pour réparer le temps perdu, nos hommes furent obligés de ramer toute la nuit; et le lendemain à midi, nous arrivâmes au Grand Rapide formé par la Rivière Siskatchiwan, à l'endroit où elle se décharge, dans le Lac Winnipeg. Cette rivière est un des plus grands cours d'eau de notre Amérique. Elle prend sa source au pied des Montagnes Rocheuses, à plusieurs centaines de lieues de son embouchure. Nous pûmes, cette fois, plus que dans d'autres circonstances encore, voir la misère de nos voyageurs. Les trois quarts, à peu près, de ces rapides se montent au câble par demi-charge. Celui qui tient le gouvernail reste à son poste; le devant de la berge s'arme de sa longue perche, les autres hommes, avec leurs colliers, vont s'atteler sur le câble où ils hâlent de toutes leurs forces. Il est pénible de voir des hommes condamnés à un travail qui, bien certainement, n'appartient de droit qu'aux robustes bêtes de sommes. Je fis alors des réflexions sur le sort de ces hommes. Nous sommes tous fils d'un même père, et, pourtant, quelle distance il y a entre un pauvre voyageur, attelé ainsi sur un câble, et un riche heureux qui étale sa prétendue grandeur aux yeux des habitants d'une cité opulente !

Nos pauvres hommes ne laissèrent le collier que sur les huit heures, ce qui leur faisait vingt-sept heures du travail le plus pénible, sans une seule minute de sommeil et avec un seul repas pris bien à la hâte.

Le lendemain, il s'agissait de faire portage, pour passer le reste du rapide. Quand l'eau est trop forte, comme en cet endroit, il faut traîner les berges par terre et ce n'est pas bagatelle. Heureusement qu'il se trouva là quelques sauvages qui prêtèrent main forte à notre équipage. Une vingtaine d'hommes, attelés encore sur un câble, suffirent à cette manœuvre. Vint ensuite le port des pièces, ce qui se faisait comme dans les voyages en canots. Je ne prétends pas donner des avis, mais il me semble,

dans mon humble opinion, que quelques chevaux ou bœufs, placés en cet endroit pour l'été, épargneraient, à l'espèce humaine, une misère qu'elle n'a pas besoin d'ajouter à tant d'autres qui sont son apanage. Il fallut plus de deux jours pour passer ce rapide qui n'a pas certainement deux lieues. Nous nous rembarquâmes et commençâmes à remonter la rivière qui, pendant plusieurs lieues, n'est qu'une suite de rapides dont l'un nécessite un petit portage. Après quelques lieues, nous arrivâmes à un lac dont les bords agréables semblent inviter les hommes à le tirer de l'abandon dans lequel il est laissé. Ce lac peut avoir une douzaine de lieues sur deux ou trois de largeur ; l'eau en est très limpide, sa profondeur commune est de douze brasses. Nos pères lui donnèrent le nom de lac *Bourbon* ; mais les Anglais, essentiellement constitutionnels, ont changé ce nom monarchique en celui de *Cedar Lake*. Nos voyageurs canadiens, plus amis de la légitimité, le lui conservent toujours. C'est, avec le lac *Dauphin*, les seuls vestiges de la puissance française en ces contrées.

En haut du Lac Bourbon, l'eau de la Siskatchiwan perd cette limpidité qu'elle avait empruntée à son aimable hôte, elle devient alors bourbeuse, désagréable au goût, et même insalubre ; ceux qui en boivent sont généralement sujets au goître.

Les bords de cette rivière (dans la partie que j'ai vue) sont excessivement bas ; point ou presque point de terre cultivable, très peu de bois d'une qualité bien médiocre, partout des marais qui font de cette partie un pays inhabitable. Cette rivière se gonfle tout-à-coup, vers le 15 juillet. Cette crue des eaux est due, sans doute, à la fonte des neiges dans les Montagnes Rocheuses. L'eau en est très rapide mais peu profonde ; elle dépose une quantité considérable de terre, qui s'amoncele en certains endroits et forme autant de battures, très nuisibles à la navigation.

Le 10 août, nous passâmes au Pas. C'est une des missions catholiques. C'est en s'y rendant que M. Darveau perdit la vie, et l'été dernier M. Laffèche y passa six semaines ; mais le peu de zèle

des sauvages et l'extrême rareté des missionnaires forcèrent Monseigneur de renoncer à ce poste, du moins pour un temps. C'est une triste nécessité dont l'hérésie saura profiter. Nous vîmes plusieurs personnes qui nous montrèrent combien elles sont peu dignes du bienfait qui leur a été offert en vain pendant plusieurs années. D'autres, au contraire, témoignèrent à M. Laffèche, les larmes aux yeux, combien il leur était pénible d'être privées de leur missionnaire. Ce spectacle était bien fait pour émouvoir ; mon zélé confrère n'y fut pas insensible. Il leur promit que Sa Grandeur penserait à eux, qu'ils ne seraient pas longtemps sans secours ; mais que, pour lui, son devoir l'obligeait à aller ailleurs porter la bonne nouvelle.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Les Catholiques dans l'Assiniboia.

(Diocèse de Saint-Boniface)

Qu'Appelle, 15 février, 1903.

A M. l'Abbé J. A. Trudel, Directeur des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Cher Monsieur l'Abbé,

Mgr l'Archevêque, comme vous savez, a bien voulu convoquer une réunion de prêtres (curés ou missionnaires) à Wolseley (Sainte-Anne-du-Loup) pour traiter certaines questions concernant les colonies catholiques allemandes, hongroises et polonaises déjà fondées dans l'Assiniboia et qui attendent, au printemps, un fort contingent de colons des Etats-Unis et d'Europe (Autriche, Hongrois, Allemagne, Russie).

Etaient présents : D'abord, le R. M. E. Garon, curé de Wolseley, qui a bien voulu donner l'hospitalité à ses confrères, les RR. PP. Van Heertum, Prémontré, curé de Régina ; Hugonard, O. M. I., Principal de l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle ; Suffa,

O. M. I., de l'Eglise du Saint-Esprit, de Winnipeg, missionnaire de Mariahilf et de Neudorf; Kim, O. M. I., chargé des colonies allemandes près de Qu'Appelle; MM. Zerbach, curé des colonies allemandes de Balgonie (Saint-Joseph, Saint-Pierre et Saint-Paul); F. Woodcutter, curé des colonies hongroises, bohémiennes et allemandes de Esterhaz; Langenberg et Landshut, et Luyten, vicaire à Wolseley pour Moutmartre et la Station de Qu'Appelle.

Nous ignorons ce qui s'est passé; mais chacun avait l'air enchanté de cette réunion qui devra produire d'excellents résultats pour la cause catholique.

A ce propos, qu'il nous soit permis de signaler l'importance grandissante des catholiques dans l'Assiniboia qui est dans la même situation politique que l'Alberta et la Saskatchewan, mais qui est convoité par le Manitoba désireux de se l'adjoindre afin d'agrandir son territoire trop restreint.

Il y a plus de trois mille (3,000) catholiques allemands, deux mille (2,000) catholiques de langue française, et mille cinq cent (1,500) catholiques de langue anglaise, polonaise, hongroise, bohémienne et autres, dans l'Assiniboia, formant un total de six mille cinq cent (6,500)!

Les catholiques possèdent environ vingt (20) écoles catholiques séparées; mais plusieurs sont fermées faute de maîtres ou maîtresses diplômées dans les Territoires. Avis aux jeunes gens et aux jeunes filles catholiques dans Québec ou dans Ontario. Le Gouvernement de Régina est sévère, il est vrai, trop sévère, mais rien n'est impossible à des gens de bonne volonté. Les salaires sont de \$50.00 par mois, au moins.

Les catholiques peuvent faire sentir leur influence dans les dix comtés suivants :

Régina Nord :—Allemands.

Régina Sud :—Allemands, Métis et Canadiens-Français.

Qu'Appelle Nord :—Métis.

Qu'Appelle Sud :—Allemands, Métis, Irlandais et Canadiens-Français.

Wolseley :—Canadiens-Français, Belges-Français.

N. B.—M. Elliott, Ministre de l'Agriculture, a été élu, grâce au vote des Canadiens-Français de Wolseley et de Montmartre qui ont eu le bon esprit de s'unir.

Yorkton :—Polonais, Galiciens.

Moosomin :—Irlandais, Ecosais.

Grenfell :—Allemands.

Cannington :—Irlandais, Français.

Whitewood :—Français, Belges, Canadiens, Irlandais.

Il y a vingt-et-un prêtres exerçant le ministère dans l'Assiniboia :—RR. MM. Lemieux, Saint-Raphaël ; Gillies, Saint-Andrews ; Vernay, Saint-Maurice ; Kostorz, vicaire, Régina ; Zerbach, Balgonie ; Passaplan, Saint-Ignace-des-Saules ; Garon, Wolseley ; Luyten, vicaire.

On y compte quatre communautés :—1. Les Oblats de M. I. R. P. A. Chaumont, supérieur, Qu'Appelle ; R. P. Hugonard, Principal de l'Ecole Industrielle ; RR. PP. Saint-Germain, Kim, Qu'Appelle ; R. P. Thibeau, Directeur de l'Ecole-Pensionnat de la Montagne de Tondre, R. P. Planet, Assistant ; R. P. Suffa, de Winnipeg, missionnaire à Mariahilf et Neudorf ; R. P. Perrault, Principal de l'Ecole-Pensionnat du Lac Croche ; R. P. Marion, Assistant.

2. Les RR. PP. Prémontrés. R. P. Van Heertum, curé de Régina.

3. Les Missionnaires de Notre Dame de la Salette. RR. PP. Morard, curé à Alma, Michel, assistant.

4. Les Missionnaires de Charagne (Vendée) ou les Enfants de Marie Immaculée. R. P. Boutin, E. M. I., qui va résider sous peu à Whitewood.

Trois communautés de femmes :—1. Les RR. SS. Grises, de Montréal, à Qu'Appelle (école sauvage), à la Montagne de Tondre (école sauvage).

2. Les RR. SS. de Notre Dame des Missions, à Qu'Appelle (école de blancs).

3. Les RR. SS. de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, au Lac Croche (école sauvage).

Que de terres achetées au prix de quatre piastres (\$4) l'acre, l'an dernier, à Saint-Antoine, Saint-Raphaël, Montagne d'Orignal, se vendent maintenant sept et huit piastres !

Evidemment, ceux qui désirent prendre des lots gratuits doivent s'éloigner des centres déjà établis ; mais ils n'attendent pas longtemps pour voir un chemin de fer traverser leur colonie, comme ce sera le cas pour les colonies nouvelles fondées par M. l'Abbé Gaire, pour Montmartre près de Wolseley, pour la Montagne de Tondre et la Montagne de Lime, près de Qu'Appelle. Quand on veut avoir de la bonne terre pour rien ou presque rien afin de s'établir *au large*, il faut s'attendre à faire des sacrifices, en retour, durant quelques années. Mais que l'on se presse. L'Assiniboia, comme le Manitoba, se remplit rapidement. Bientôt il sera trop tard.

Plaise à Dieu que de nombreux colons catholiques nous arrivent au printemps.

Des centaines de Hongrois catholiques de l'empire d'Autriche sont attendus à quarante milles de Esterhaz ; des centaines d'Allemands catholiques vont venir des Etats-Unis, près de Grenfell, à Alameda, à Homefield, à Weyburn et près de Saint-Paul, au sud de Qu'Appelle. D'autres Allemands vont venir d'Allemagne et de Russie. M. l'Abbé Gaire attend une immigration considérable de France, surtout de Bretagne. Plusieurs colons canadiens-français sont annoncés pour Wolseley et Montmartre, pour Saint-Raphaël et Saint-Antoine, et Alma, et Qu'Appelle.

Les colons français, belges ou canadiens-français peuvent encore trouver des lots gratuits ou des *homesteads* en s'adressant à M. l'Abbé Gaire, Grande Clairière, Man., ou à M. l'Abbé Lemieux, Saint-Raphaël, Assa., ou à M. l'Abbé E. Garon, Wolseley, ou au R. P. Morard, M. S., Alma, Assa.

La région de Qu'Appelle offre aussi de grands avantages pour ceux qui désirent acheter de bonnes terres à bon marché, et si l'on veut des lots gratuits il faut aller à la Montagne de Tondre ou à la Montagne de Lime.

Pour des renseignements, s'adresser au R. P. A. Chaumont, O. M. I., Lebret P. O., Assa.

Evidemment, on peut toujours s'adresser au R. P. M. Blais O. M. I., missionnaire-colonisateur pour le diocèse, qui réside à Montréal, coin des rues Saint-Jacques et Cathédrale.

J'espère, Monsieur l'Abbé, que vos chères CLOCHES iront carillonner ces quelques renseignements, d'abord dans toutes les colonies catholiques de l'Assiniboia, puis dans la chère province de Québec, dans les centres canadiens-français des États-Unis, et même jusque par-delà l'Océan, dans le beau pays de France et dans la catholique Belgique. Sils connaissaient les richesses de ce pays pour l'agriculture et l'élevage, nos compatriotes ne viendraient pas par centaines, mais par milliers. Nous leur tendons les bras.

Veillez, croire, Monsieur l'Abbé, à tout mon dévouement.

UN AMI DES "CLOCHES."

Un Drapeau National.

Nos amis de la province de Québec agitent la question d'un drapeau national pour les Canadiens-Français. L'idée n'est pas précisément nouvelle mais l'intérêt croissant qu'elle provoque et les divers personnages qui s'en occupent la font entrer dans une phase nouvelle, l'heureuse phase de la réalisation à courte échéance.

* * *

Doit-on placer l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau? Notre-Seigneur le demandait instamment à l'ancienne France hélas! inattentive; ne serait-ce pas alors une prévenance bien délicate si la

France nouvelle, foncièrement catholique, réalisait aujourd'hui ce vœu divin, sources des plus abondantes bénédictions ? Tous le reconnaissent et le désirent avec ardeur . . . mais le projet est-il opportun ?

Une brillante discussion s'est engagée à ce sujet entre la *Semaine Religieuse* de Québec et la *Vérité*. Les résultats acquis au public par cette intéressante joute de plume semblent les suivants : (a) le drapeau canadien-français ne saurait être un étendard politique : l'unique drapeau officiel, pour le moment, c'est le drapeau anglais ; libre toutefois aux catholiques de se faire, à leur guise et en y mettant le Sacré-Cœur, une bannière privée, puis de l'arborer et de la répandre, sans que personne ait raison de s'en offusquer ; (b) le drapeau national ne doit pas appartenir en propre à une seule province, mais, symbolisant le culte du passé et l'espoir en l'avenir, il doit être l'étendard de tous les Canadiens-Français, sous toutes les latitudes ; il ne serait donc pas à propos d'y placer les armes actuelles de la province de Québec mais plutôt un emblème distinctif du Canada-Français, comme la feuille d'érable ; enfin (c) un dernier résultat, pratique et point du tout à dédaigner, c'est la création d'un fonds de propagande aux bureaux de la *Vérité*, dont le directeur, M Tardivel, s'inscrivit généreusement pour la somme de dix dollars. De précieuses adhésions ont fait voir depuis que le noble projet est éminemment sympathique.

* * *

Mais quel drapeau choisir ?

C'est le point délicat où il est facile de blesser, sans le vouloir, de nombreuses et légitimes susceptibilités : car plus d'un y est déjà bravement allé de son petit drapeau aux historiques ou fantaisistes couleurs, plus ou moins enguirlandé, armorié, fleurdelisé ; d'autres n'ont pas encore dit mot, mais caressent, en secret, un plan favori.

Si l'on néglige les variantes de détail, trois drapeaux sont en présence : le tricolore, le drapeau blanc et l'ancien drapeau azuré.

On ne saurait guère s'écarter de là, car le drapeau canadien-français doit être aussi le drapeau du souvenir et que pourrait bien nous rappeler un drapeau neuf, imaginé de toutes pièces ?

Le tricolore a pour lui sa fière beauté qui lui attire certaines sympathies ; il ne saurait cependant plaire à tous, à cause des idées qu'il représentait . . . et rappelle encore plus ou moins. D'ailleurs, et l'inconvénient est fort grave, c'est le drapeau actuel d'une nation assez froidement amie de la Grande-Bretagne. A l'heure du conflit possible, plus encore, au premier malentendu nous n'aurions — tout privé que puisse être notre drapeau — qu'à le plier modestement, le mettre dans notre poche et nous résigner à ne pas le sortir de sitôt. Or, un drapeau n'est pas fait pour cela !

Le drapeau blanc partage avec le tricolore le douteux avantage d'être le symbole de certaines idées qui ne plaisent pas à tous. De ce chef il se trouve en suspicion. L'objection plus sérieuse encore est la suivante : c'est le drapeau qui nous a lâchement trahis, sacrifiés, abandonnés : c'est le drapeau de Louis XV et de la Pompadour ! Nous l'aimons à cause des prouesses de nos braves, à cause de l'éclatante gloire *canadienne* qu'il représente ; nous n'en voulons pas comme bannière nationale.

Reste le drapeau azuré, l'ancien et noble étendard de "douce France" à l'ombre duquel a grandi et s'est développé la naissante colonie, le drapeau azuré tant de fois couvert de gloire et que nous retrouvons radieux et immortel sur les champs de Carillon ; l'héroïque drapeau, miraculeusement conservé et que nous portons avec orgueil et enthousiasme, comme une relique vénérée, aux grands jours des solennités nationales. Toutes les objections tombent à sa vue : il n'est l'emblème d'aucun système, il symbolise le plus pur rayonnement de toutes nos gloires ; à tous il parle le langage mystérieux de la sympathie ; il peut donc réunir tous les suffrages, se déployer gracieux et libre à l'unanime acclamation de tout un peuple. Et de fait il est populaire : l'histoire et la chro-

nique nous redisent à l'envie ses titres de gloire; Crémazie l'a chanté dans des vers désormais immortels. C'est le vrai, l'unique drapeau national des Canadiens-Français.

* * *

Déjà plusieurs le réclament. Le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur* publie, dans sa livraison de février, une lettre reçue d'un prêtre distingué et dans laquelle, entre autres excellentes choses, on trouve les paroles suivantes :

“Le Sacré Cœur de Jésus entouré de feuilles d'érable avec la devise: ‘je me souviens,’ au centre du drapeau fleurdelisé de Carillon (1), nous paraît être l'étendard le plus souhaitable pour la nation canadienne-française, sous quelque ciel qu'elle habite. Vouloir restreindre nos armes à celles de la province de Québec, c'est ignorer nos frères des autres provinces; vouloir varier les armes selon les provinces, c'est écarter encore nos frères des États-Unis, et rompre du reste l'unité nécessaire à tout drapeau national.

“Le drapeau azuré aux fleurs de lis, avec le Sacré-Cœur au centre entouré de feuilles d'érable portant au bas la devise ‘je me souviens,’ ce drapeau est vraiment historique; il renferme dans ses plis tout ce que notre passé a de plus beau, et tout ce que nous pouvons léguer de meilleur à nos fils. La devise ‘je me souviens’ nous dit cela et le redira à nos descendants avec ce que nous ajouterons nous-mêmes de gloire à celle des aïeux, *crescit eundo.*”

Ces nobles paroles évoquent nos plus glorieux souvenirs et, stimulant notre apathie, raniment nos plus ambitieuses espérances. Ce projet de drapeau national nous le faisons nôtre avec bonheur. Si quelqu'un trouve mieux, qu'il s'empresse de le dire.

ED. COLCLOUGH, S. J.

Collège de Saint-Boniface, Man.

(1) Sur quel champ reposeront ces emblèmes, quel genre d'écusson les fera ressortir, l'auteur de la lettre ne le dit pas. Peu importe, d'ailleurs; à l'artiste de régler ce détail.

Communication Officielle.

Mgr l'Archevêque nous prie d'annoncer qu'il fera la visite pastorale dans l'Assiniboia dans le mois d'août, après la retraite ecclésiastique. Les catéchismes préparatoires à la première communion devront donc se faire au printemps. La Grande Clairière, Saint-Félix et Deloraine, dans le Manitoba, recevront aussi la visite pastorale.

DING! DANG!

Le R. M. Gillies, curé de Saint-Andrews, a été dangereusement malade dans la semaine du 2 février courant. Le R. M. Zerbach l'a visité, mais n'a pas jugé à propos de l'administrer. Le vénérable malade se porte mieux. Grâces à Dieu!

Le R. P. Planet, O.M.I., socius du R. P. Thibeau, O.M.I., à l'Ecole-Pensionnat de la Montagne de Tondre (Notre-Dame de l'Espérance), fait de tels progrès dans la langue sauteuse qu'il peut confesser et même prêcher dans cette langue après quatre mois d'étude. Beaucoup de sauvages qui avaient cessé d'assister aux offices religieux, ont repris le chemin de l'Eglise. C'est un bel exemple de courage donné aux jeunes missionnaires et nous félicitons le Rév. Père. Nous sommes heureux d'apprendre en même temps que le R. P. Calmès, O.M.I., à l'Ecole-Pensionnat du Portage du Rat, a également, appris à confesser et à parler en sauteux après quatre mois de travail. Bravo! Vivent les jeunes missionnaires courageux!

